

Revue géographique (Avril 1910-avril 1911)

Autor(en): **Knapp, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annuaire de l'instruction publique en Suisse**

Band (Jahr): **2 (1911)**

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109095>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revue géographique

(Avril 1910-avril 1911)

Europe.

Le changement d'heure en France. — Après de longues hésitations, la France vient enfin d'accepter l'heure de l'Europe occidentale que possèdent déjà les Iles britanniques, la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, l'Espagne et le Portugal. Dans la nuit du 11 au 12 mars 1911 toutes les horloges de ce pays ont été retardées de 9 minutes 21 secondes pour les mettre d'accord avec le temps du méridien de Greenwich. Désormais il y aura exactement une heure de différence, au lieu de 55 minutes, entre l'heure de la Suisse, qui est celle de l'Europe centrale, et celle de la France.

Asie.

Chemins de fer asiatiques. — Non sans avoir eu à lutter contre des difficultés d'ordres divers, la voie ferrée du Yunnan qui relie Haïphong à Yun-nan-sen a été enfin ouverte à la circulation le 1^{er} avril 1910. Cette ligne est appelée à desservir des régions fertiles renfermant des mines de houille, de cuivre et d'étain.

Quant au chemin de fer de Bagdad, sa construction donne lieu à un chassé-croisé de compétitions entre les puissances européennes dont nous aurons sans doute l'occasion de reparler. C'est un des événements importants de l'histoire contem-

poraine qui se répercute sur la politique mondiale. La ligne a atteint le Taurus ; le tronçon qui reste à construire est extrêmement coûteux : 1 milliard 200 millions à 1 milliard 500 millions de francs, énorme capital que la Compagnie du chemin de fer impérial ottoman d'Anatolie a quelque peine à trouver. La question du terminus ne laisse pas que d'être embarrassante à résoudre. Koweït, sur le golfe Persique, a les plus grandes chances d'être tête de ligne. Cette ville est la capitale d'un État minuscule avec lequel l'Angleterre vient de conclure un traité par lequel cette puissance s'engage à maintenir son indépendance à l'égard de la Turquie.

Annexion de la Corée au Japon. — Depuis de longues années le Japon était, en réalité, le maître de la «Sérénité du Matin», terme poétique par lequel on désigne la Corée. Le 22 août dernier, l'empereur de Corée a abdiqué purement et simplement en faveur de l'Empire du Soleil Levant. Cette annexion permettra au Japon de supprimer les tribunaux consulaires établis en faveur des Européens et d'abolir les traités de commerce avec les puissances étrangères.

Projet d'irrigation de la Mésopotamie. — Un Anglais, Sir William Willcocks, se propose de rendre à la Mésopotamie sa merveilleuse fertilité de jadis, en barrant le Tigre en amont de Beled. On reconstituerait entre autres le canal Nahrwan, si fameux dans l'antiquité. On fertiliserait ainsi 512 000 hectares, ce qui exigerait une dépense de 200 millions de francs. Il serait également possible d'améliorer les terres marécageuses qui s'étendent entre le Tigre et l'Euphrate. Avec les terres situées au Sud du delta on obtiendrait 1 120 000 hectares dont la dépense serait de 526 millions, mais dont la valeur et le rendement atteindraient 1 milliard et demi de francs. Ces irrigations gigantesques affaibliraient, il est vrai, les fleuves dont la navigation serait moins facile. Il faudrait donc doubler les canaux de voies ferrées. C'est le service que rendra un jour la ligne de Bagdad. En attendant, il serait bon de construire un tronçon reliant le Tigre et l'Euphrate, à travers la région irriguée, pour aboutir à Beirout en passant par Palmyre et Damas. Grâce à tous ces travaux, on pourrait entreprendre les cultures les plus variées : céréales, légumes, ara-

chides, sésame, plantes fourragères. On pourrait même introduire le coton et la canne à sucre.

La presqu'île de Yamal, mission Jitkov. — L'attention se porte de plus en plus vers les terres et les mers du Nord de l'Asie, au point de vue de leur utilisation possible. La Société impériale russe de géographie a organisé récemment une exploration de la presqu'île Yamal, entre la mer de Kara et l'estuaire de l'Obi. Elle en a confié le commandement à M. Jitkov. Cette mission nous vaut de très utiles renseignements sur une contrée peu connue jusqu'à présent. Le pays est assez plat. Il peut se diviser en trois régions. La partie septentrionale est une toundra coupée de quelques rares bouquets de bouleaux ou de saules rampants. La faune est assez riche. Elle comprend l'ours blanc, le morse, plusieurs espèces d'oies sauvages, des lagopèdes, etc.

La population, très clairsemée, y nomadise au printemps et en été pour y chasser l'ours et le morse. La partie moyenne est couverte de lacs qui alimentent de nombreux cours d'eau. On y rencontre encore, dans les vallées, des saules et des bouleaux. Les pentes des collines sont revêtues d'une belle végétation herbacée. Le Sud de la presqu'île a des forêts assez épaisses d'aunes, de conifères, de bouleaux blancs, ainsi que de beaux pâturages.

Le Yamal est habité par une tribu de Samoyèdes, dite de pierre. Ce nom provient d'Oural, qui signifie pierre, et où l'on trouve encore un clan de cette tribu. Possesseurs d'un troupeau d'environ 100 000 rennes, ces Samoyèdes, au nombre de 2000, sont relativement riches. Ils ont su éviter l'exploitation des marchands russes.

Expédition de M. Douglas Carruthers en Mongolie. — Un Anglais, M. Douglas Carruthers, à la tête d'une mission scientifique, est parti, au printemps 1910, pour étudier le cours du Yenisséï en Mongolie, ainsi que le pays assez mal connu des Soïotes. Il doit ensuite parcourir le bassin du Tarim, ainsi que les confins du Gobi et du Kan-Sou.

Expédition du duc des Abruzzes. — Si nous revenons sur cette belle exploration, dont nous avons déjà parlé l'an der-

nier, c'est pour faire remarquer que le duc des Abruzzes y a déployé une énergie extraordinaire. En établissant un de ses campements à 6700 mètres il atteignit la plus haute altitude où jamais homme ait passé la nuit. En s'élevant sur les pentes du Broad Peak, jusqu'à 7500 mètres, le courageux voyageur détient le record de l'altitude.

L'expédition a rectifié la carte du Baltoro, spécialement du Godwin Austin, branche supérieure de ce glacier et a recueilli de très intéressantes observations sur l'écoulement de la glace. Le nombre des pics dépassant 8100 mètres est de 7 : l'Everest (8840 m.), le K² (8609 m.), les deux pics du Kanchenjunga (8577 et 8343 m.), le Makalu (8337 m.) et le Teram Tengsi (8283 m.) découvert par M. Longstaff, enfin le Broad Peak (8140 m.).

L'expédition Longstaff n'est pas moins méritoire; elle nous vaut une carte au 500 000^{me} des bassins supérieurs du Chyok, de la Nubra et du Saltoro. Il y a malheureusement, entre cette carte et celle du duc des Abruzzes un vide de 16 à 17 km. Tous les glaciers étudiés par le Dr Longstaff sont en crue très sensible. Plusieurs s'avancent même si loin qu'ils provoquent la formation de lacs de barrage et par là même de débâcles dévastatrices. Des routes peuvent être alternativement ouvertes et fermées. Vers le début du XX^{me} siècle, la glaciation, contrairement à ce qui se produit dans le restant du monde, sauf la Norvège, est en voie d'augmentation.

Voyage de M. Jacques Bacot. — C'est dans la région orientale du Tibet, où se trouvent les premières bouches du Yangtse-Kiang, de la Salouen et de l'Iraouadi, que M. Bacot pèrigrine au profit de la science. Il a levé la carte d'un coin de pays encore bien peu connu et étudié les populations noires. En somme, M. Bacot a exploré la région tibétaine du Niarong (inexplorée jusqu'ici, à l'Ouest du Setchouen), le pays entre le Ya-long et le Yangtsé, enfin la région des sources de la branche orientale et tibétaine de l'Iraouadi. Il a recueilli des documents linguistiques et historiques de premier ordre.

Le comte de Polignac dans la Chine occidentale. — En compagnie du capitaine de frégate Audemard et de Jacques Faure,

le comte de Polignac a étudié la boucle sud du Yang-tse-Kiang au Nord de Yunan-sen et le Yalong, au point de vue de leur navigabilité. Quoique coupé de plus de 800 rapides, le fleuve Bleu n'est pas innavigable.

Exploration de MM. Aloïs Musil et Douglas Carruthers en Arabie. — Un Autrichien, M. A. Musil, a levé une grande partie de la contrée située entre le 37° et le 42° de longitude Est, et le 38° de latitude Nord. Le point de départ de l'explorateur fut Damas. Attaqué et blessé, plus tard fait prisonnier par une tribu, le voyageur put cependant réaliser ses projets ; accompagné d'un grand chef il traversa le Hounfa, le Taouil, le Nefoud et l'Hagara, subissant des températures très élevées, parfois jusqu'à 40° et 46°, et parcourant des régions où il n'était pas tombé de pluie depuis trois ans. Pire est encore le Hamad où, sur une surface d'environ 140 000 km², on ne rencontre pas une seule source. M. Musil reconnut des routes toutes nouvelles, notamment entre El-Djoud et Teïma, dans le Nefoud, et entre l'ouadi Sirhan et l'Euphrate. Le pays situé entre Bagdad et El-Djoud n'avait été traversé, avant M. Musil, qu'une seule fois, en janvier-février 1908, par les Anglais Butler et Aylmer.

L'exploration de M. D. Carruthers a eu pour objectif le Nord-Ouest de la presqu'île arabique. Son point de départ fut également Damas, le but l'oasis de Teïma. M. Carruthers vit aussi des territoires inconnus, entre le chemin de fer du Hedjaz et l'ouadi Sirhan. Ce pays peut se diviser en cinq zones différentes : l'Ardes-Souan, haute plaine calcaire de 1000 mètres d'altitude, un vrai désert de silex ; une région volcanique où apparaissent les basaltes, avec de nombreux ouadis à sec ; un pays couvert de collines ; quelques-unes mêmes sont des montagnes d'une altitude d'environ 1200 mètres. Ce massif, l'Aïtbak, est sillonné de profonds ouadis ; un désert assez étendu ; enfin une contrée de hauteurs gréseuses découpées par l'érosion éolienne. L'oasis de Teïma a des sources abondantes, entre autres un puits, bien connu dans toute l'Arabie, où l'on peut abreuver 90 chameaux. Grâce à cette abondante humi-

¹ Il est bien entendu qu'il ne sera, conformément à un usage de plus en plus suivi, question que du méridien de Greenwich.

dité, l'oasis est des plus fertiles. Comme en d'autres parties du monde, le climat désertique s'est aggravé pendant la période historique ; c'est ce dont témoignent les traditions des indigènes. Le recul des pâturages a eu pour conséquence la diminution de la richesse publique représentée par les troupeaux.

Afrique.

Chemins de fer africains. — La Tunisie a vu s'ouvrir, en mars 1910, l'importante ligne de Sousse à Aïn-Moularès, destinée à desservir une contrée riche en phosphate et où l'on pourrait revenir à la culture de l'olivier, pratiquée dans l'antiquité. Un raccordement relie Aïn-Moularès à Gafsa ; un autre va de Sfax à Sousse.

Le chemin de fer de la Guinée (589 km.) vient aussi de s'ouvrir. Reliant Conakry à Kouroussa sur le Niger, il donnera de l'importance à des contrées du Soudan riches en produits variés : ivoire, caoutchouc, cuirs et peaux, entre autres. On compte prolonger cette ligne jusqu'à Kouka, en plein Soudan.

Découverte de diamants dans le Sud-Ouest africain allemand. — Il semble que cette colonie soit appelée à un certain retentissement par suite de la présence de mines de diamants, près de Lüderitzbucht, le long de la côte, dans des sables siliceux. Les gisements sont à des hauteurs très différentes, du niveau de la mer à 150 et 180 mètres.

En Guinée. Missions diverses. — L'Afrique occidentale française est le théâtre de nombreuses expéditions dont les travaux sont des plus importants. Les missions *Laurent* et *Joulié* ont eu pour objectif le bassin du Cavally. Il a été constaté que la Nuon est un affluent de la Nipoué et non du Cavally. Ce cours d'eau est séparé du Cavally par les monts Sahon. Il semble que la Nuon-Nipoué doive être identifié avec le Saint-Jean qui se déverse dans l'océan au voisinage de Grand Bassa. La mission *Gravel* s'est occupée des pêcheries de la côte occidentale d'Afrique. C'est le long de la Côte d'Ivoire qu'il y a, semble-t-il, le plus de ressources ichthyologiques. On pourrait exporter beaucoup de poisson fumé.

Au Soudan. — La mission *Zeltner* a accompli de fructueuses recherches anthropologiques, ethnographiques, archéologiques. Elle a pris comme cadre d'études les contrées comprises entre Kayes et Tombouctou. Son chef a procédé à de nombreuses mensurations de Maures et de Touareg et a trouvé de vrais gisements de pierres taillées des périodes préhistoriques. Dans la région de Bammako, il a découvert cinq grottes ornées de peintures : dans l'une, des chevaux et des cavaliers étaient représentés par des lignes géométriques ; dans une autre, divers animaux étaient coloriés en teintes plates ; dans d'autres enfin, des signes hiéroglyphiques, analogues à ceux de nos monuments préhistoriques, couvraient les parois de la grotte.

Le capitaine Cortier a exécuté d'importants travaux de triangulation dans la zone située au Nord du Niger, au delà de Tombouctou, jusque dans l'Adrar. Il atteignit le Timetrim à In-Beriun. Le Timetrim est un massif isolé, un peu moins important que l'Adrar. Il visita Mabrouk, ville sainte des Kountas, mais qui, aujourd'hui, n'est plus qu'une ruine informe. Malgré l'hostilité de bandes pillardes le capitaine Cortier put rentrer sain et sauf à Tombouctou.

Expédition Fernand Foureau. — Accompagné par M. Noël Villatte, M. Fernand Foureau accomplit une traversée très intéressante du Sahara en partant d'In-Çalah. L'expédition, ultra-rapide, constata la présence de riches pâturages, mais aussi des accidents de terrain plus nombreux qu'on ne s'y attendait. Une preuve de plus du peu d'uniformité du Sahara.

L'Ouadaï continue à faire parler de lui. Après le capitaine Fiegenschuh, le lieutenant-colonel Moll. Attaqué par des forces supérieures, cet officier lutta avec héroïsme contre les bandes du sultan Doudmourrah. Il succomba malheureusement au cours de la lutte. Les Français devront se décider à envoyer d'importants renforts dans ces contrées si éloignées du centre africain.

Une expédition autrichienne au Tibesti. — Cette région, sur laquelle les renseignements sont si rares, va être l'objet des

recherches d'une expédition autrichienne dirigée par M. Otto-César Arthbauer, qui s'occupe d'ethnographie et de linguistique, du lieutenant Kraft von Helmbacker, chargé des travaux topographiques et des recherches géologiques et de M. Storch, préparateur d'histoire naturelle. L'expédition, subventionnée par l'empereur d'Autriche et le ministère de l'Instruction publique, partira de Ghadamès pour gagner Mourzouk et le Sud. Le gros de la caravane se dirigera vers le Tchad et Kouka. Pendant ce temps, MM. Arthbauer et Helmbacker tenteront, avec une faible escorte, de pénétrer dans le Tibesti. De Kouka, la colonne autrichienne marchera sur Tombouctou pour, de là, essayer une seconde traversée du Sahara. Malheureusement, on annonce que le gouvernement turc suscite quelque opposition, du fait que, n'ayant pas reconnu la convention franco-anglaise de 1899, il considère le Tibesti comme relevant de sa domination. Si la mission allait être attaquée, sa responsabilité se trouverait engagée.

Uganda. — Un jeune zoologiste suisse, le Dr Carl, a accompli, avec une pleine réussite, un voyage d'étude dans l'Uganda et autour du Victoria.

Exploration botanique de l'Afrique sud-occidentale. — Nous devons à M. Pearson, professeur au collège du Cap, d'importantes contributions à nos connaissances de la flore de cette partie de l'Afrique. Il a parcouru le Nord de la colonie du Cap, le Karrou, les montagnes du Namaqualand, puis la lisière Sud-Ouest du Grand Kalahari, ainsi qu'une partie de l'Angola. Une série de montagnes qui longent l'Atlantique, à une distance maximum de 320 km., forme la ligne de séparation entre deux versants dont la flore diffère profondément. A l'Est s'étagent des plateaux dont la flore dominante est formée au Sud de plantes grasses ; les arbres font défaut, sauf le long des rivières. Plus au Nord s'étend la région des Composées ; dans les contrées à caractère désertique, un grand développement de Graminées, avec un petit arbre, le *Parkinsonia africana* Sond. Une plante caractéristique de ces déserts est une Asclépiadacée, *Hoodia Gordonii* Swet, aux tiges remplies d'eau et aux larges fleurs en forme de coupe. Au Nord de l'Orange, le genre *Acacia* prédomine de plus en plus, et cela jusqu'au lac Ngami.

Le versant ouest des montagnes est de largeur variable. La flore du désert littoral diffère, à bien des points de vue, de la précédente. Au Sud croît un arbre curieux, l'*Alce dichotoma* L.

Amérique.

Les plus hauts sommets de l'Amérique du Nord. — On s'est demandé quelle pouvait être la montagne la plus haute de l'Amérique du Nord et on a assigné ce rang au Mac-Kinley quoique l'escalade, hérissée de difficultés, n'ait pu en être effectuée jusqu'à présent. Un ingénieur canadien, Th.-J. Riggs, prétend avoir trouvé, à l'Est du 141° longitude Ouest, un sommet supérieur de 600 m. au Mac-Kinley. C'est un point que l'avenir éclaircira.

La plus haute montagne des Andes. — Il s'est produit toute une discussion, il y a quelque temps, à propos de la plus haute sommité des Andes. Cet honneur devait revenir, au dire de Miss Peck, une Américaine qui en avait tenté l'ascension, à l'Huascarán, montagne du Pérou, à 9° environ de latitude sud. Ce sommet devait atteindre l'altitude de 7 300 m., détrônant ainsi l'Aconcagua. Des mesures récentes prouvent que cette dernière montagne est bien la plus élevée de l'Amérique du Sud.

Explorations glaciaires dans le massif du Wrangell. — MM. Schrader, Spencer et Mendenhall ont trouvé, dans ce massif, de très vastes glaciers. Ceux de Kennicott et de Long ont une longueur de 40 km.; les glaciers de Nabesna et de Chisana, sur le versant nord, sont encore plus longs; la surface du Nabesna est estimée à environ 1036 km², neuf fois la superficie du glacier d'Aletsch, tandis que le Chisana, plus modeste, ne vaut que 336 km². Le Nabesna paraît en recul, tandis que le Chisana semble être stationnaire. Au reste, toutes les montagnes voisines du Wrangell ont, en général, une intense glaciation, avec de très vastes moraines, d'une épaisseur telle qu'elles cachent même quelquefois la glace.

Utilisation de la baie d'Hudson. — La baie d'Hudson pourrait constituer la route la plus courte et la plus économique entre les provinces centrales de la puissance du Canada et l'Europe. Port-Churchill est libre de glaces pendant quatre mois et demi, période que l'on pourrait allonger par des moyens artificiels. La baie d'Hudson, large, profonde, exempte de rochers et de hauts-fonds, est accessible aux plus grands navires et possède de bons mouillages. Les ressources de l'arrière-pays sont abondantes : bois, minéraux, poissons, fourrures, huile, et surtout blé et bétail du Manitoba, peut-être même des Dakotas et du Minnesota.

Mission de Périgny. — Le comte Maurice de Périgny a fait une remarquable campagne de recherches archéologiques dans le Peten, au Nord du Guatemala, où il a découvert les ruines de Naun, en pleine forêt vierge. Naun était probablement l'une des capitales des Mayas.

Colombie. — Nous sommes heureux de mentionner ici l'exploration scientifique, faite surtout au point de vue zoologique et botanique, de deux voyageurs suisses, MM. Fuhrmann et Mayor. Ces deux savants ont découvert, dans la région de la Magdalena, du Cauca et du plateau de Bogota, plusieurs espèces de plantes non encore décrites.

Océanie.

Rien de bien saillant à signaler dans cette partie du monde, sauf l'annexion, par l'Angleterre, de l'île Heard, qui fait partie d'un petit archipel situé dans le voisinage des îles Kerguelen.

Régions polaires.

Le Spitzberg. — Le lieutenant Filchner s'est préparé à l'expédition antarctique qu'il médite par une reconnaissance de la terre principale du Spitzberg en se maintenant le plus possible sur la glace. Malgré certaines difficultés, il put réaliser son programme : partir de Tempel Bay, au fond de l'Isfjord, en

passant par le glacier Von Post pour aboutir à la côte orientale. Nombre d'observations intéressantes furent faites. Ce n'est qu'à 600 m., entre les deux versants est et ouest, qu'on trouve des neiges persistantes. L'intérieur du Spitzberg ne paraît pas former un inlandsis comme le Groenland, mais une masse comparable aux glaciers du mont Saint-Elie.

Pendant l'été 1910, le lieutenant *Isachsen*, à la tête de 15 topographes, a fait de nombreux levés d'après la méthode photogramétrique, dans la grande presque-île du Spitzberg occidental, au Nord de l'Isfjord jusqu'au Prince Charles Foreland et au Bell Sound. Il reconnut l'existence de nombreux phénomènes volcaniques de différents âges. Près d'une ligne de fracture se dresse un cône volcanique isolé, entouré de huit sources chaudes de 24 à 27°.

Expédition Einar Mikkelsen sur la côte orientale du Groenland.

— Cette expédition, dont le but était de rechercher les documents abandonnés par le malheureux Mylius Erichsen aux abords du fjord de Danemark n'a pas réussi dans ses recherches. Aux dernières nouvelles, on annonce que Mikkelsen compte se diriger du fjord Danemark vers le cap York en traversant l'inlandsis, près du campement esquimau d'Etah.

Nous avons raison, l'année dernière, de surseoir à tout jugement sur les deux expéditions *Cook* et *Peary* qui, tous deux, prétendaient avoir atteint le Pôle Nord. Aujourd'hui, la lumière est faite et l'honneur d'avoir atteint le premier une des extrémités de l'axe terrestre revient à l'amiral Peary. Le Dr Cook a déclaré lui-même « qu'après mûre réflexion », il avouait ne pas savoir s'il avait atteint le pôle, comme il l'avait dit. On peut admettre que Cook était de bonne foi lorsque, au premier abord, il annonçait qu'il avait enfin atteint ce point terminus de tous les méridiens; mais les souffrances et les privations endurées pendant deux années de séjour dans les régions arctiques eussent suffi à déséquilibrer n'importe quel cerveau. Le temps est proche, sans doute, où le Pôle Sud, à son tour, sera conquis par l'homme triomphant.

Les îles **Kerguelen** ont été de nouveau l'objet d'une remarquable croisière, commandée par un jeune capitaine, Henri

Rallier du Baty. La France a pris, au reste, possession de ces îles et en fera un lieu de déportation.

Terres antarctiques. — L'an dernier, nous n'avons pu que mentionner brièvement l'expédition du Dr Charcot sur le *Pourquoi pas ?* Il y a lieu de revenir sur cette croisière dont les résultats scientifiques ont une très grande valeur. A partir de l'île Déception, dans les Shetland du Sud, les voyageurs firent route vers le Sud-Ouest pour atteindre l'île Wandel où commença, en réalité, la véritable exploration, dont les résultats sont les suivants :

Tout d'abord, le relevé exact de la Terre Loubet qui n'est autre chose que le prolongement de la Terre Alexandre I^{er} ; puis la fixation de l'île Adélaïde, beaucoup plus grande que les cartes ne l'indiquent. Le *Pourquoi pas ?*, favorisé par l'état favorable de la banquise, navigua entre le 69° 5' et 71° de latitude et 126° longitude ouest, région jusqu'alors inexplorée. Le pourtour de l'Antarctique, de moins en moins hypothétique, a été précisé sur plus d'un point. Il est très possible que la Terre Alexandre I^{er} et celle d'Edouard VII, se raccordent avec la Terre Loubet.

L'expédition Scott a quitté Londres le 1^{er} juin 1910 et compte fermement atteindre le Pôle Sud, avec des poneys de Mandchourie. Détail curieux, le photographe de l'expédition s'est muni de 7000 plaques et de 7000 m. de films. On aura ainsi, espérons-le, de superbes vues cinématographiques ; on pourra peut-être jouir d'une claire vision de l'*Erebus* en flammes.

Au reste, les terres antarctiques sont à l'ordre du jour et l'exploration en est poussée avec vigueur. Une tâche grandiose s'impose : tenter la traversée du continent polaire, de la Terre de Victoria, à l'Est, à la Terre de Graham, à l'Ouest. Sept projets sont en présence : 1° Un projet écossais (M. William S. Bruce). Achever si possible l'exploration de la Terre Coats, qu'il a découverte et où une station météorologique fonctionnerait pendant 3 ans. De là, tenter la traversée du continent jusqu'à la Terre Victoria. 2° Un projet anglais (M. R.-F. Scott). But principal, atteindre le Pôle Sud. Deux bases d'opération, l'une dans la Terre Edouard VII, l'autre dans la baie Mac Murdo. Suivant les circonstances, l'une ou l'autre sera choisie.

Cette expédition a quitté Londres le 15 juin dernier. 3° Un projet américain (*M. Bartlett*). La mission américaine tenterait aussi d'atteindre le pôle tout en coopérant aux travaux de l'expédition anglaise pour les observations météorologiques et magnétiques. Le point de départ se trouverait sans doute dans les parages de la Terre Coats ou un point des terres antarctiques américaines. 4° Un projet allemand (lieutenant *Filchner*). Point de départ, les parages de la mer de Weddell et le golfe d'eaux libres de glaces qui doit exister dans ces régions. But, détermination des relations entre les deux parties déjà explorées de l'Antarctique. Cet itinéraire se tiendrait un peu à l'Ouest de Bruce. Deux bases d'opérations seraient aussi nécessaires, l'une dans la mer de Weddell, l'autre dans la mer de Ross. 5° Un projet norvégien (capitaine *Amundsen*). 6° Un projet australien (*Dr Douglas Mawson*) et enfin 7° un projet japonais (capitaine *Shirase*).

C. KNAPP.

professeur à l'Université de Neuchâtel.
